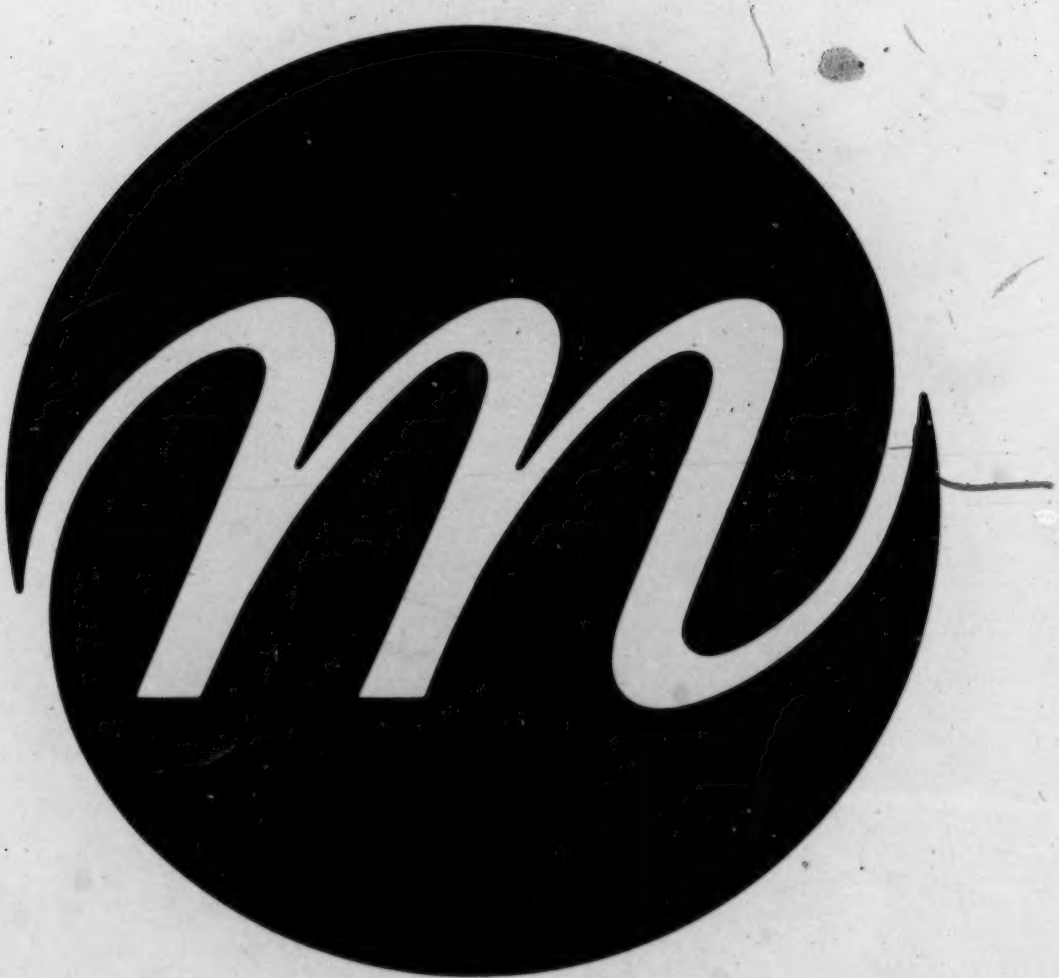
© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1945
PARIS–FRANCE



Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

ÉES
NAUX

sition
le
ture
poraine

MAURICE DENIS

MAITRES • SES AMIS • SES ÉLÈVES

La photographie ci-contre
est de LAURE ALBIN-GUILLOT

Claude Besuard

MUSÉES NATIONAUX

EXPOSITION
DE
PEINTURE CONTEMPORAINE

MAURICE DENIS

SES MAITRES • SES AMIS • SES ÉLÈVES

1945-1946

PRÉFACE

Laissant à M. Dorival le soin de vous exposer les raisons pour lesquelles il a, d'accord avec M. Vergnet-Ruiz, choisi le thème de cette exposition, je me bornerai à vous dire dans quel esprit nous vous demandons de l'accueillir.

Paris a, depuis plus d'un siècle, le privilège d'être le grand atelier où s'élaborent les transformations de l'univers visuel. D'année en année celui-ci se renouvelle par les recherches d'artistes, qui, même s'ils ne résident pas dans notre capitale, y confrontent leurs théories et leurs ouvrages. L'exploration est incessante et se mène à notre porte. Galeries, musées, collections, salons, cafés donnent au Parisien d'innombrables occasions d'affiner sa rétine et de l'exercer à la découverte. Nous avons voulu, par la réunion de tableaux choisis parmi les meilleurs du Musée d'Art Moderne, que des villes moins favorisées fussent, elles aussi, en contact avec cette vie de l'œil. La diversité des toiles affirme la richesse des talents et l'activité de leur veine créatrice : les uns poursuivent la voie ouverte par les écoles de la fin du XIX^e^ siècle, s'en éloignent ou s'y opposent tout en prolongeant leurs conquêtes, tandis que les autres s'appliquent à renouer une tradition rompue depuis lors. Jamais contraste ne fut plus flagrant, ni récolte plus bigarrée. Vos conférenciers sauront pourtant vous montrer le travail cohérent et la trame solide que recouvre cette apparente anarchie.

Notre exposition sera, je l'espère, suivie de plusieurs autres dues à votre propre initiative. Des manifestations périodiques à sujet limité peuvent seules vous tenir au courant du détail de la production contemporaine. Leur organisation vous sera facilitée par l'aide que les services de l'Inspection Générale et du Musée d'Art Moderne ne cesseront de vous apporter, si vous le jugez bon, en vous fournissant, par exemple, une documentation et un programme, en suscitant des prêts et des concours, bref en étant ce qu'ils doivent être, c'est-à-dire l'agence centrale de diffusion de notre art à travers les provinces.

Grenoble, Albi, d'autres villes encore ont eu leur musée transformé par

le zèle de quelques hommes de goût, secondés par le bon vouloir d'une municipalité compréhensive. Le musée y est devenu un point vivant qui embellit la cité, en augmente la valeur touristique, et procure à ses habitants, qu'ils soient simples amateurs, étudiants ou bien ouvriers, les hautes distractions dont Paris a trop souvent le monopole.

A votre tour, vous saurez être exigeants. Pour vous permettre de rajeunir vos collections modernes encombrées par le laissé-pour-compte des commandes officielles, nous mènerons, à votre intention, une politique d'achat, qui bientôt vous apportera l'actualité dans sa diversité et sa fraîcheur. Ainsi l'Etat, de toutes manières, est disposé à vous aider. Mais il ne peut rien d'efficace sans votre concours. Nous venons aujourd'hui vous le demander.

Georges SALLES,
Directeur des Musées de France.

INTRODUCTION

*Si l'une des premières expositions que, sur l'ordre de Monsieur le Directeur des Musées de France, et en collaboration avec Monsieu. l'Inspecteur général des Musées, le Musée d'Art Moderne organise en province, a pour thème « **Maurice Denis, ses maîtres, ses amis, ses élèves** », ce n'est pas seulement par suite des circonstances, et afin de rendre un légitime hommage à un grand peintre — qui fut aussi un grand Français — disparu depuis peu, mais c'est aussi parce qu'il était logique que, désirant faire mieux connaître l'activité picturale française d'aujourd'hui, il commençât par présenter ce qui en est, historiquement, le commencement : l'art des Nabis. Débiteur de trois maîtres : Puvis de Chavannes, Odilon Redon, et surtout Gauguin ; contemporain de la prétendue Ecole de Pont-Aven et du mouvement qui eut pour adeptes les élèves de l'atelier Cormon : Anquetin, Toulouse-Lautrec, le Nabisme, dont Maurice Denis fut un des chefs, et dont, professeur à l'Académie Ranson et aux Ateliers d'Art Sacré, il répandit les idées et les formes auprès de ses élèves, apparaît de plus en plus, avec le recul du temps, comme le vestibule de la peinture contemporaine. Ses adeptes ne furent pas tous, sans doute, des maîtres éminents, mais tous — même les Ranson, les Seguin, les Verkade — méritent — comme les Charles Laval, les Emile Bernard, les Louis Anquetin — de passer à la postérité, parce que, rompant, avant tout autre, avec l'esthétique réaliste qui régnait en Occident depuis la Renaissance, ils ont formulé quelques-uns des principes fondamentaux de l'Irréalisme contemporain : « Se rappeler qu'un tableau (...) est une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », ce credo de nos peintres depuis cinquante ans, n'oublions pas que c'est Maurice Denis qui l'énonça en 1890, et qui fut le premier à lui être fidèle dans sa production artistique. Puisse donc cette promenade dans le narthex de ce sanctuaire grandiose, et, reconnaissons-le, un peu effarouchant, parfois, peut-être, qu'est la peinture française d'aujourd'hui, rendre tous les Français, qui feront cette visite avec bonne volonté, plus familiers avec l'une des créations les plus hardies de la France contemporaine, et plus fiers, par conséquant, d'appartenir à une nation si pleine de hardiesse et de fécondité*

Bernard DORIVAL,
Conservateur du Musée d'Art Moderne.

I

MAURICE DENIS

S'il est téméraire de préjuger de l'opinion que la postérité se formera d'un artiste, on peut pourtant, dès maintenant, penser sans outrecuidance que l'histoire accordera une place de choix à Maurice Denis, précurseur de cette peinture irréaliste que la France élabore depuis un demi-siècle.

Les malheurs de la guerre l'avaient fait naître par hasard à Granville, le 25 novembre 1870. La paix le mena à Saint-Germain-en-Laye, où il passa toute son existence. Avant même d'avoir brillamment achevé ses études secondaires au lycée Condorcet, il travailla dans l'atelier d'un peintre brésilien, Balla, puis à l'Académie Julian. Ce fut là que Sérusier convertit le jeune bachelier de philosophie à la peinture « symboliste et synthétiste », dont Gauguin venait, à Pont-Aven, de lui révéler les beautés (1888).

Adepte convaincu de l'art nouveau, Denis en codifie la doctrine dans un article donné en 1890 à la revue **Art et Critique** sous le pseudonyme de Pierre Louis, et, après avoir un court moment sacrifié au pointillisme néo-impressionniste (le **Mystère Catholique**, 1890), applique l'esthétique de Pont-Aven dans les ouvrages de sa manière «nabiste» (1890-1896). A la base de sa peinture, alors, on trouve Gauguin, Gauguin d'abord, chez qui, écrira-t-il par la suite lui-même, « l'impressionnisme devenait le synthétisme, formule décorative, hiératique, de simplification et de déformation, qui aboutissait au symbolisme, c'est-à-dire à la transposition de la nature dans le domaine de l'intelligence et de l'imagination », mais on trouve aussi Odilon Redon, Puvis de Chavannes, les primitifs italiens, le vitrail gothique, l'estampe japonaise. A l'instar de ces différents modèles, persuadé, comme ses camarades, que l'art est la « sanctification de la nature », sa transposition sur un plan supérieur, il préconise alors, et pratique, comme eux, deux déformations du réel, la déformation objective et la déformation subjective. L'une « s'appuyait », pour citer ses paroles, « sur une conception purement esthétique et décorative, sur des principes techniques de coloration et de composition », et l'autre « faisait entrer dans le jeu la sensation personnelle de l'artiste, son âme, sa poésie, mais aussi un certain sentiment de la nature, lequel excluait, théoriquement du moins, l'abstraction et la littérature ». Aussi, à moitié pour dire ses sentiments et respecter l'essence de la toile, « surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées », selon la définition fameuse qu'il donnait du tableau en 1890, et à moitié pour réagir contre l'Impressionnisme, son esprit analytique, sa palette, sa facture, Denis, en bon Nabi, a-t-il bien soin, dans sa jeunesse de négliger le modelé et la profondeur, d'accuser le contour des formes par un cerne, de réduire objets et figures à n'être plus que les éléments d'une décoration. Le dessin simplifié commande une couleur simplifiée — « synthétiste » —

qu'il dispose par à plats. Son amour va aux tons sourds et mats, que l'usage fréquent du carton comme support et l'essence comme médium assourdit et rend plus mats. Aussi ses ouvrages présentent-ils parfois une certaine difficulté de lecture — difficulté, aussi bien voulue : il faut que ces tableaux, longs à déchiffrer, possèdent, en plus de l'action de la peinture, art spatial et immédiat, celle de la musique, dont les incantations agissent dans et par le temps, et aux beautés de qui l'ont initié ses amis Lerolle et Chausson.

Mais le groupe des Nabis se dispersa sur le long chemin de la vie et de l'art. Chacun suivit son propre talent, et celui de Denis le poussa à renouer avec la tradition — celle de l'humanisme gréco-latin, baptisé par le christianisme au moment de la Renaissance. Il en a vu et admiré bien des chefs- l'œuvre en Italie, où il fit son premier voyage en 1895 et où il reviendra constamment par la suite. Il n'abandonne pas les genres anciens, certes, ceux que les Nabis cultivaient avec prédilection et qui correspondaient si bien à son génie particulier : la décoration, d'une part, et, de l'autre l'intimisme — l'intimisme profane, l'intimisme sacré, puisqu'il a eu l'heureuse idée, dès 1890, de rénover l'art religieux, en en traitant les thèmes comme des scènes d'intimité. Mais ces genres, désormais, il les exploite avec un art renouvelé, moins précieux, moins « décadent », qui doit peut-être quelque chose à Cézanne, connu à Aix en 1906, mais qui est surtout embaumé des senteurs de la Toscane et de l'Ombrie et égayé de leurs claires couleurs. De 1895 à 1910, sans pastiche aucun, en demeurant au contraire essentiellement moderne, Maurice Denis fut un peu l'Angelico et l : Botticelli de son époque; ainsi nous apparaît-il dans ses tableaux d'intimité, fréquemment inspirés par le spectacle d'une famille tendrement aimée, et dans ses décorations d'hôtels particuliers et de chapelles (chapelle du baron Denys-Cochin 1897, chapelle Sainte-Croix du Vésinet 1899, église du Vésinet 1901-1903, chambre de musique de M. Mutzenbacker à Wiesbaden 1905, hôtel de Serge Ivanitch Morosoff à Moscou 1907-1909, etc.).

Puis l'influence de l'art de la Rome du XVI[e] siècle, d'abord moins chéri que celui de Florence et d'Assise, mais, à la longue, plus admiré; le professorat à l'Académie Ranson; l'obligation de se mesurer avec de vastes murailles comme celle du théâtre des Champs-Elysées (1912), du Petit-Palais (1925), de l'église Saint-Louis de Vincennes (1927); la maturité, enfin et surtout, et tout ce qu'elle comporte de sévérité, firent évoluer l'artiste de son « néo-traditionnisme » quattrocentiste, à un « néo-classicisme » tout pénétré des leçons des Italiens du XVI[e] siècle et des Français du siècle suivant. Ce fut lui qui ouvrit l'Institut au maître. Sa palette est moins pimpante, son dessin, moins précieux, sa forme, moins maniériste, ses ordonnances, moins imprévues; le charme fait place à la tenue — une tenue qui hésite, selon les jours et selon les œuvres, entre la gravité de Poussin et l'éloquence de Delacroix : si la décoration de l'abside de l'église Saint-Paul de Genève (1918) se place sous le signe de l'un, l'**Héliodore**, de l'autre, n'a pas été sans inspirer celle d'une autre abside, l'abside de l'église du Saint-Esprit de Paris (1934).

Et puis c'est, avec la vieillesse, le retour aux dieux de la vingtième année, « Penser à Gauguin », écrivait le maître en mai 1942. Mais ce retour fut bref comme sa vieillesse même, puisqu'une mort accidentelle, d'une horrible brutalité, arracha tout soudain, le 3 novembre 1943, le peintre à l'amour de sa famille, de ses amis, de ses élèves, à son labeur persévérant, à l'art.

Cf. : Suzanne Barazetti. Maurice Denis, Paris 1944. Maurice Brillant, Portrait de Maurice Denis, 2e édition Paris 1945.

1. LE MYSTÈRE CATHOLIQUE.
Toile. H. 0,51; L. 0,77.
Signé et daté : mai (18) 90.

2. LE BON SAMARITAIN DE LA ROUTE DE FOURQUEUX.
Toile. H. 0,47; L. 0,38.
Signé et daté 1894.

3. JEUNE FILLE QU'ON DIRAIT UN PAGE.
Toile. H. 0,48; L. 0,38.
Signé et daté (18) 94.

4. PORTRAIT DE MARTHE DENIS A LA VOILETTE BLANCHE.
Toile. H. 0,32; L. 0,41.
Signé et daté (18) 94.

5. LA TOILETTE DE L'ENFANT.
Toile. H. 0,65; L. 0,46.
Signé et daté (18) 96.

6. MATINÉE DE PRINTEMPS (SAINT-GERMAIN VU DE MAREIL).
Carton. H. 0,40; L. 0,58.
Signé et daté (18) 96.

7. LE BON SAMARITAIN A VINCIGLIATA.
Carton. H. 0,25; L. 0,65.
Signé et daté (18) 98.

8. LE COLISÉE.
Carton. H. 0,20; L. 0,33.
Signé. Peint en 1898.

9. LA PLACE DU LATRAN.
Carton. H. 0,27; L. 0,41.
Non signé. Peint en 1898.

10. ESQUISSE POUR LA DÉCORATION DE SAINTE-CROIX DU VÉSINET.
Toile. H. 0,47; L. 0,38.
Non signé. Peint en 1899.

11. PORTRAIT DE BERNADETTE A L'ASSIETTE BLEUE.
Carton. H. 0,33; L. 0,28.
Non signé. Peint en 1900.

12. L'HOMMAGE A CÉZANNE.
Ce tableau, dont l'idée est empruntée à l'**Hommage à Delacroix** de Fantin-Latour, véritable manifeste des Nabis, groupe, autour d'une nature morte de Cézanne que Gaugu n avait possédée et que commente Sérusier, les principaux champions du mouvement, leur marchand Vollard, un critique de leurs amis, Mellerio et une de leurs admirations, le vieux maître Odilon Redon. De gauche à droite on remarque : Odilon Redon, Vuillard, Mellério, Vollard, Denis, Sérusier, Ranson, Roussel, Bonnard, et Marthe Denis, la femme de l'auteur.
Toile. H. 0,80. L. 2,40.
Signé et daté 1900.
Musée d'Art Moderne. Don d'André Gide 1928.

13. PORTRAIT DE LA FAMILLE DE L'ARTISTE.
Toile. H. 0,83; L. 0,93.
Signé et daté 1902.

14. L'ADORATION DES MAGES.
Toile. H. 1,15; L. 1,62.
Signé et daté 1904.

15. PORTRAIT DE DEGAS ET DE SON MODÈLE.
Toile. H. 0,38; L. 0,46.
Non signé. Peint en 1904.

16. ADORATION DE L'ENFANT-JÉSUS.
Toile. H. 1,15; L. 1,66.
Signé et daté 1905.

17. M. DENIS ET K. X. ROUSSEL RENDANT VISITE A CÉZANNE PRÈS D'AIX-EN-PROVENCE EN 1906.
Toile. H. 0,51; L. 0,64.
Signé. Peint en 1906.

18. AU BALCON A VENISE.
Toile. H. 0,70; L. 0,45.
Signé et daté 1907.
Musée d'Art Moderne. Don de l'auteur, en mémoire de Gabriel Thomas.

19. MADELEINE A FIESOLE.
Panneau. H. 0,39; L. 0,34.
Non signé. Peint en 1907.

20. BRETONNES DANS UN JARDIN A PERROS-GUIREC.
Toile. H. 0,60; L. 0,50.
Non signé. Peint vers 1907.
Musée d'Art Moderne. Achat du Musée du Luxembourg 1939.

21. SAINT GEORGES AUX ROCHES ROUGES.
Toile. H. 0,75; L. 1,30.
Signé. Peint en 1910.
Musée d'Art Moderne. Achat du Musée du Luxembourg 1939.

22. L'ANNONCIATION.
Toile. H. 1 m.; L. 1,26.
Signé et daté 1913.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1913.

23. LA VIERGE AUX AVEUGLES.
Toile. H. 1,03; L. 1,13.
Signé et daté 1916.

24. SOLITUDE DU CHRIST.
Toile. H. 0,88; L. 1,35.
Signé et daté (19) 18.

25. PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME.
Toile. H. 0,71; L. 0,78.
Signé et daté 1921.
Réplique du portrait du Musée des Offices à Florence peint par Maurice Denis en 1915.

26. PORTRAIT DE MADAME MAURICE DENIS.
Toile. H. 0,67; L. 0,52.
Signé et daté (19) 22.

27. MATERNITÉ BLANCHE.
Toile. H. 0,57; L. 0,81.
Signé et daté 1923.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1924.

28. L'ORMIÈRE A BESSAN.
Toile. H. 0,34; L. 0,46.
Signé. Peint en 1927.

29. ESQUISSE POUR LA DÉCORATION DU B. I. T. A GENÈVE.
Toile. H. 1,48; L. 0,68.
Non signé. Peint en 1931.

30. LA VISITATION A FINHAUT.

Carton. H. 0,60; L. 0,80.
Signé et daté (19) 34

31. LES PÈLERINS D'EMMAÜS.

Contreplaqué. H. 0,49; L. 0,54.
Signé et daté (19) 38.

32-33. ESQUISSES POUR LA DÉCORATION DE LA BASILIQUE NEUVE DE THONON.

LE JARDIN DES OLIVIERS.

NOLI ME TANGERE.

Cartons. H. 0,48; L. 0,34.
Non signés. Peints en 1941.

34. LA CHARTREUSE DU REPOSOIR.

Carton. H. 0,38; L. 0,48.
Non signé. Peint en 1943.

II

MAITRES ET AMIS DE MAURICE DENIS

L'art dont Maurice Denis se fit, dès 1889, un des théoriciens les plus intelligents et un des champions les plus convaincus, était, comme on dit, dans l'air, dès 1886. C'est qu'il constituait la réaction naturelle, nécessaire, contre le réalisme « acéphale » (ainsi le qualifiait Maurice Denis lui-même), qui animait alors deux peintures ennemies, mais sœurs, l'académisme des Bonnat et des Carolus Duran, d'une part, et de l'autre, l'impressionnisme, dont les fidèles orthodoxes avaient nom Claude Monet, Sisley, Pissarro, Guillaumin... Aussi s'élabora-t-il, cet art nouveau, de plusieurs côtés à la fois : Puvis de Chavannes l'avait préparé par ses décorations et ses tableaux de chevalet, Odilon Redon par ses gravures et ses peintures. Après eux, Gauguin le pressentit dans ses solitudes — solitude de Pont-Aven, où il fit son premier séjour en 1886, solitude, surtout, de la Martinique où il passa l'année suivante en compagnie de son fidèle Charles Laval. Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts, de Cormon, dont l'enseignement le révoltait, Emile Bernard, à St-Briac, arrivait, dans le même temps, aux mêmes conclusions — auxquelles aboutissaient aussi plusieurs de ses camarades d'atelier : Anquetin, Toulouse-Lautrec, Van Gogh. En 1888, la nouvelle peinture est donc née, dont le berceau se trouve un peu partout, mais surtout à Pont-Aven; et elle s'affirme l'année suivante dans un café de l'Exposition universelle, le Café Volpini, où se tint, à l'ombre de la toute jeune Tour Eiffel, l'exposition du « groupe symboliste et synthétiste » — Gauguin, Emile Bernard, Charles Laval, Louis Anquetin, et quelques autres encore...

La vie de cette équipe fut de courte durée. Formée en 1888, l'Ecole de Pont-Aven, devenue Ecole du Pouldu, du jour où Gauguin eut transporté ses pénates de l'auberge pont-avenoise de la mère Gloanec à celle qu'au Pouldu tenait Marie Henry, la prétendue Ecole de Pont-Aven était morte en 1891 : la brouille de Gauguin et d'Emile Bernard qui revendiquait contre lui l'invention de la synthèse et le pontificat de la jeune peinture, le départ de l'un pour Tahiti et celui de l'autre pour l'Egypte et pour l'Italie, lui portèrent des coups décisifs. Mais, avant de disparaître, elle avait transmis des idées et des formes à un autre mouvement, bien plus important dans l'histoire, le mouvement des Nabis.

Un jour de l'automne 1888, un tout jeune peintre, Sérusier, devait trouver son chemin de Damas, sous les ombrages du Bois d'Amour de Pont-Aven, en y couvrant, sur les conseils de Gauguin, de couleurs hautes et somptueuses, un tout petit panneau de bois — d'aucuns disent un couvercle de boîte de cigares. Ce « talisman », comme Sérusier l'appelait, il l'avait exhibé, dès son retour à Paris, dans les petits ateliers de l'Académie Julian dont il était alors massier, et l'œuvre, ainsi que les commentaires qu'il en donnait, avait converti au nouvel Evangile de la Synthèse, Denis, Bonnard, Ranson et Ibels, ainsi que plusieurs

élèves de l'Ecole des Beaux-Arts insatisfaits de l'enseignement officiel, Vuillard, Piot, Roussel, Seguin, Verkade.

Ainsi s'était constituée, dès 1889, une équipe de jeunes peintres indépendants qui, sur les conseils d'un de leurs amis, Cazalis, s'étaient baptisés du nom de Nabis (Nabi veut dire en hébreu « prophète »), à moitié ironiquement, et à moitié pour signifier leur volonté de régénérer la peinture, comme les Nabis les mœurs et la doctrine en Israël. Augmentée de Maillol et de Vallotton, l'équipe se réunit, de 1889 à 1895 environ, dans un restaurant de l'impasse Brady et dans l'atelier de Ranson, où, curieux de philosophie et de théologie, friands de poésie et de musique, collaborateurs réguliers de la Maison de l'Œuvre que Vuillard dirigeait avec Lugné Poë, les Nabis élaborèrent l'art qui leur fut un moment commun, avant que chacun ne suivit sa voie propre.

Mais ce fut en gardant l'affection la plus fidèle pour ses compagnons de jeunesse : les amitiés de Maurice Denis restèrent, toute sa vie, les anciens Nabis, auxquels il faut joindre Desvallières, qu'une commune foi et une direction commune des Ateliers d'Art Sacré attacheront à jamais, pour la postérité, à celui qui décora avec lui l'église du Saint-Esprit en 1934.

Ce fut donc une chance pour Maurice Denis — une chance qui est tout à son honneur, car l'on a les amis qu'on mérite — d'avoir compté parmi les siens quelques-uns des artistes qui, au terme du siècle dernier et à l'aube de celui-ci, jetèrent les premières bases de la peinture contemporaine, qu'ils n'ont pas laissé d'illustrer par leurs œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

AURIER Albert. — Le Symbolisme en peinture. Mercure de France 1891.

CHASSÉ Charles. — Gauguin et le groupe de Pont-Aven. Paris 1921.

DENIS Maurice. — Théories, du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique. Paris 1913. — Préface au catalogue de l'exposition Gauguin, ses amis, l'Ecole de Pont-Aven, et l'Académie Julian. Paris 1934.

DORIVAL Bernard. — Les Etapes de la peinture française contemporaine, tome I (de l'Impressionnisme au Fauvisme). Paris 1943.

HUYGHE René. — Histoire de l'art contemporain, parue dans l'Amour de l'Art 1933.

MELLERIO André. — Le mouvement idéaliste en peinture. Paris 1896.

SEGARD Achille. — Les décorateurs. Paris 1914.

VERKADE Dom Willebrod. — Le tourment de Dieu, étapes d'un moine peintre. Traduction française. Paris 1926.

ANQUETIN (Louis)

Peintre né à Etrepagny, en 1861, mort à Paris en 1932.

Elève de Cormon, à l'Ecole des Beaux-Arts, où il se lie avec Toulouse-Lautrec, il élabore, dans le même temps que Gauguin et qu'Emile Bernard, une peinture synthétiste d'un modernisme très parisien. Lassé du symbolisme qu'il avait pratiqué de 1886 à 1892, il se tourna vers Courbet (1892-1896), puis vers les Flamands du XVII[e] siècle, qu'il pasticha par la suite dans ses tableaux (le Combat 1896) comme dans ses décorations (Rideau du Théâtre Antoine, 1897; décoration du Cercle Artistique de Nice).

Cf. Emile Bernard, Louis Anquetin, Gazette des Beaux-Arts 1934, t. I, p. 108 sqq.

35. LA FEMME DANS LA RUE.

Toile. H.1, 46; L. 1 m.
Non signé.
Musée d'Art Moderne. Don de Mme Anquetin 1935.

BERNARD (Emile)

Peintre, graveur, décorateur, critique, romancier et poète, né à Lille le 28 avril 1868, mort à Paris le 15 avril 1941. Elève de l'atelier Cormon à l'Ecole des Beaux-Arts, où il devient ami de Van Gogh, et qu'il quitte par suite de ses idées artistiques avancées, il élabore, de 1886 à 1889, dans le même temps que Gauguin dont il fait la connaissance en 1886, et avec qui il se lie en 1888, l'art « symboliste et synthétiste » de l'école dite de Pont-Aven. Brouillé avec lui et avec les Nabis, à qui il reproche de ne pas admettre l'antériorité de ses œuvres synthétistes sur celles de Gauguin, il fait, de 1893 à 1904, des séjours en Egypte, en Espagne où il rencontre Zuloaga, en Italie, surtout où Michel-Ange et Raphaël, les Vénitiens et les Lombards du XVI[e] siècle l'envoûtent littéralement. L'influence de Cézanne, qu'il fréquente en 1904, ne peut l'arracher à l'imitation des Italiens de la Renaissance.

Cf. Paul Jamot, Emile Bernard, Gazette des Beaux-Arts 1912, t. II p. 341 sqq.

36. FUMEUSE DE TOMBAC.

Toile .H. 0,85; L. 1,14.
Signé et daté 1900.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1902.

BONNARD (Pierre)

Peintre et graveur, né à Fontenay-aux-Roses en 1867; après des études secondaires au Lycée Louis-le-Grand, il entra à l'Académie Julian, fit partie du groupe des Nabis, sous l'influence de qui il peignit ses premières œuvres, fortement impressionnées par l'estampe japonaise (1890-1895). Plus sensible, par la suite, à l'enveloppe aérienne, qu'il exprime, d'abord, dans une gamme grise (1895-1900), puis dans des couleurs vives et claires (1900-1912), il est en coquetterie avec l'Impressionnisme, jusqu'au jour où, de 1912 à 1920, il étudie la forme et la composition. Sous l'influence, peut-être, de la nature du Midi, où il fait des séjours de plus en plus prolongés, il en revint, par la suite, à la couleur, dont il se sert maintenant avec autant de maîtrise, et dont il tire autant de ressources poétiques que les plus grands coloristes de Titien à Renoir.

Cf. François Fosca, Bonnard Genève 1919. Claude-Roger Marx, Pierre Bonnard, Paris 1924; Charles Terrasse, Pierre Bonnard, Paris 1927.

37. FEMMES ET ENFANTS.

Bois. H. 0,55; L. 0,57.
Signé et daté 1899.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1941.

38. EN YACHT.
Toile. H. 0,43; L. 0,65.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Donation Jamot.

39. JOUR D'HIVER.
Toile. H. 0,49; L. 0,60.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Don de M. Olivier Sainsère.

40. LA MAISON DE MISSIA.
Toile. H. 0,37; L. 0,46.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1938.

41. PORTRAIT DE MADAME EMILE BERNHEIM.
Toile. H. 0,96; L. 0,80.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Don de M. Emile Bernheim.

42. BORDS DE SEINE.
Carton. H. 0,39; L. 0,46.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1922.

43. LE CORSAGE ROUGE.
Toile. H. 0,50; L. 0,52.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat des Musées Nationaux 1936.

44. PAYSAGE DU MIDI.
Toile. H. 0,56; L. 0,47.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1933.

45. COIN DE SALLE A MANGER.
Toile. H. 0,81; L. 0,90.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1933.

46. PAYSAGE AU REMORQUEUR.
Toile. H. 0,50; L. 0,80.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1937.

DESVALLIÈRES (Georges)

Né à Paris, le 14 mars 1861, petit-fils de Legouvé, de l'Académie Française, élève à l'atelier de Delaunay et à l'Académie Julian, où il rencontre Ménard et Simon, il reçoit surtout les conseils de Gustave Moreau, son maître spirituel. D'abord portraitiste mondain et peintre de compositions d'un métier fort traditionnaliste, et, par la suite, peintre de mœurs, annaliste du demi-monde londonien (1903), il ne devient lui-même qu'en 1910 lorsqu'il se convertit à un catholicisme plus fervent. Depuis la guerre de 1914, qu'il a faite comme engagé volontaire, il s'est consacré exclusivement à la peinture religieuse, dont il modernise fréquemment les thèmes traditionnels par ses souvenirs des tranchées (Décorations de l'église de Pawtucket, U.S.A. 1926, de Sainte-Barbe de Wittenheim 1927-28, chemin de croix de l'église du Saint-Esprit 1934). Membre de la Société de Saint-Jean en 1910, il fut, avec Maurice Denis, le fondateur et le directeur des Ateliers d'Art Sacré. Membre de l'Institut, il est le président du Salon d'Automne.

Cf. Albert Garreau, Georges Desvallières. Angoulême 1942.

47. PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE.

Toile. H. 1,18; L. 1 m.
Signé et daté 1903.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1904.

48. L'ASCENSION DU POILU.

Toile. H. 2,18; L. 1,13.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Legs Philippon 1939.

GAUGUIN (Paul)

Peintre, graveur, sculpteur, céramiste et écrivain né à Paris, le 7 juin 1848, mort à la Dominique le 9 mai 1903. Après une enfance et une jeunesse agitées, passées partie au Pérou (1852-1855), partie à Orléans et Saint-Cloud (1855-1868), partie sur les mers – il fut « pilotin » au bord d'un navire de 1868 à 1871 — Gauguin, commis d'agent de change, marié, père de famille nombreuse, se met à peindre vers vingt-six ans. Il fréquente l'Académie Colarossi, se lie avec Pissarro, et expose pour la première fois au Salon de 1876. La peinture devient sa passion unique. Pour s'y consacrer entièrement, il renonce à sa situation (1881), se sépare de sa femme et de ses enfants (1883). Un voyage à Panama et à la Martinique et le spectacle de la nature tropicale (1887); un séjour à Arles (1888) avec Van Gogh et la révélation qu'on ne peint pas le soleil, mais seulement qu'on le représente; trois villégiatures, surtout, en Bretagne, où il découvre un art populaire et fruste et une nature solidement charpentée (1886, 1888, 1889-1890); des contacts avec Emile Bernard; une grande admiration pour l'estampe japonaise, le vitrail gothique, Raphaël, Ingres, Puvis de Chavannes et Cézanne, le détachent de l'Impressionisme qu'il avait pratiqué de 1876 à 1885 environ, et l'acheminement vers une peinture « synthétiste et symboliste », systématiquement infidèle au réel, et où il réalise ses premiers chefs-d'œuvre, vers 1888. Suivi immédiatement par de jeunes adeptes enthousiastes, qui constituent la soi-disant « Ecole de Pont-Aven », Sérusier en particulier, qui convertit à ses idées Maurice Denis, admiré par des poètes (Mallarmé, Moréas), des littérateurs (Mirbeau, Huysmans), des critiques (Albert Aurier, Mellerio, Charles Morice), Gauguin ne se satisfait pas de cette gloire. Le 4 avril 1891, il quitte Paris pour l'Océanie, où, à part un court séjour dans sa patrie (1893-1895), il traînera, tout le reste de sa vie, à Tahiti d'abord (1891-1893, 1893-1901), puis à la Dominique (1901-1903), une existence misérable et tourmentée. C'est là qu'il a peint ses plus beaux chefs-d'œuvre, où un dessin puissant et large s'unit à une couleur profonde, et où une main légère et délicate construit avec vigueur les plans et les formes subtilement modelées, tandis qu'une poésie intense se dégage des paysages, des figures, des expressions, des gestes.

Bibliographie immense, Cf en particulier : Pola Gauguin, Paul Gauguin, mon père, traduction française Paris 1938; John Rewald, Gauguin, Paris 1938; Maurice Malingue, Gauguin, Monaco 1944.

49. LA BELLE ANGÈLE.

Toile. H. 0,95; L. 0,73.
Signé. Peint en 1889.
Musée du Louvre. Don Ambroise Vollard.

LAVAL (Charles)

Né en 1862, mort en 1894, ce fut le premier disciple de Gauguin, qu'il suivit à Panama et à la Martinique. Malade, Laval essaya, là-bas, de se suicider; Gauguin l'en empêcha. Revenus en France, les deux hommes vécurent ensemble à Pont-Aven et au Pouldu en 1888, 89, 90. L'art de Laval est un reflet, souvent curieux et sensible, de celui de son maître.

50. PAYSAGE.
Toile. H. 0,55; L. 0,46.
Non signé.
Musée d'Art Moderne. Achat du Musée du Luxembourg 1938.

MAILLOL (Aristide)

Sculpteur, peintre et graveur, né à Banyuls le 25 décembre 1861, mort en 1945. A son arrivée à Paris (1882) élève, à l'Ecole des Beaux-Arts, des ateliers de Gérôme et Cabanel (1882-1886), il découvre, par la suite, l'art de Puvis de Chavannes et de Gauguin. Il se lie avec Denis et les Nabis, dont l'influence est manifeste dans les peintures (**La femme à la vague, Côte d'Azur**), et dans les tapisseries qu'il exécute de 1890 à 1898. Sa vue fatiguée l'oblige à abandonner cette dernière technique où il avait exécuté des œuvres de grand mérite, en particulier pour la Princesse Bibesco (1898). C'est alors qu'il se consacra à la sculpture où il devait donner la mesure de son génie, qu'il arracha à l'agitation baroque de Rodin et ramena dans les voies du statisme et de la plénitude classiques. Un voyage en Grèce en 1906 eut une action profonde sur son art robuste, vrai et dense, d'une sensualité saine et d'une sérénité hellénique. Dans les dernières années de sa vie, il a de nouveau beaucoup pratiqué la peinture.

Cf. Judith Cladel, Maillol, Paris 1937, John Rewald, Maillol, Paris 1939.

51. LA CHAUMIÈRE AUX CINQ ARBRES.
Toile. H. 0,46; L. 0,56.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Don de M. David-Weill.

PIOT (René)

Né à Paris en 1868, mort en 1934. Entré à l'Académie Julian, il fit partie du groupe des Nabis. Mais un séjour à l'Ecole des Beaux-Arts, dans les ateliers de J.-P. Andrieux, puis de Gustave Moreau, le détacha du Nabisme; de nombreux voyages, principalement en Italie, consommèrent cette rupture. Esprit curieux, habitué des musées et des églises d'Italie, Piot s'est intéressé à la fresque. Ami de Rouché qui lui demanda de nombreux décors, il a joué un grand rôle dans le renouveau de cet art.

Cf. Louis Gillet. René Piot. Art et décoration, 1923, t. II, p. 185 sqq.

52. LE MARTYRE DE SAINT-SÉBASTIEN.
Triptyque à la fresque.
Centre. H. 0,60; L. 0,75.
Volets. H. 0,60; L. 0,34.
Prédelle. H. 0,12; L. 0,75 et 0,34.
Non signé.
Musée d'Art Moderne. Don de M. Doucet 1918.

PUVIS de CHAVANNES (Pierre)

Peintre né à Lyon le 14 décembre 1824, mort à Paris le 24 octobre 1898. Après avoir préparé le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique, il se consacre à la peinture, qu'il étudie à l'atelier de Couture. Influencé, dans sa jeunesse, par Millet et Courbet, d'une part, de l'autre, par Delacroix et Chassériau, il hésite entre un réalisme prodigue de matière et un romantisme riche de couleurs. Il découvre sa voie vers 1863, lorsqu'il exécute ses premières toiles marouflées destinées à orner des édifices : il s'y rallie à la conception que les disciples d'Ingres avaient de la décoration, — une décoration peu colorée, d'une matière mince, d'une exécution anonyme, où les figures sont à peine modelées et la présence du mur rappelée sans cesse, — mais il la vivifie par son sens du paysage et par sa poésie qui annonce celle des Symbolistes. Ses décorations des Musées d'Amiens (1863-1879), de Marseille (1869), de Lyon (1883-1884), de Rouen (1890-1892), du Panthéon (1874-1898), de la Sorbonne (1887), et de l'Hôtel de Ville de Paris (1889-1893), ainsi que ses tableaux de chevalet peints dans le même esprit, lui valurent l'admiration de la jeunesse de 1890 qui, lasse du réalisme et de l'impressionnisme, rêvait d'un art construit, pensé, et gros de sentiment profond. Son influence fut considérable sur Gauguin, les Nabis et Maurice Denis.

Cf. Marius Vachon, Puvis de Chavannes, Paris 1895.

53. **L'ESPÉRANCE.**
Toile. H. 0,70; L. 0,79.
Signé. Peint en 1872.
Musée du Louvre.

RANSON (Paul)

Né à Limoges en 1864, mort à Paris en 1909. Elève de l'Académie Julian, il fut animateur du groupe des Nabis qui se réunissaient dans son atelier. Il fonda en 1908 avec sa femme une académie où les Nabis enseignèrent, mais que sa mort prématurée l'empêcha de diriger longtemps.

54. **LOTUS.**
Toile. H. 0,84; L. 1,16.
Signé.

REDON (Odilon)

Peintre, graveur et écrivain, né à Bordeaux le 20 avril 1840, mort à Paris le 6 juillet 1917. Elève, dans sa ville natale, du peintre Gorin, qui lui inspira le culte de Delacroix, puis ami du graveur Bresdin, dont l'art plein d'imagination exerça sur lui une grande influence, il n'en commença pas moins par peindre des paysages dans le style de Daubigny. Esprit curieux et cultivé, qu'intéressaient la philosophie et les religions orientales, grand lecteur de Baudelaire et de Poë, ami de Mallarmé et de Huysmans, mélomane passionné, il abandonna momentanément la peinture pour la lithographie vers 1880, et créa dans cet art ses premiers chefs-d'œuvre, des planches où la maîtrise technique, la beauté du dessin et du clair-obscur s'unissent à l'intensité poétique et à la puissance visionnaire. Ces qualités, accrues d'une couleur magique, se retrouvent dans la peinture qu'il se remet à pratiquer à partir de 1890 environ, et, plus encore, dans ses pastels. Apparitions de rêves, cosmogonies et théogonies,

sujets religieux, portraits et bouquets constituent les thèmes préférés de Redon. Ecrivain de grande classe (son journal intime « **A soi-même** » est, avec le Journal de Delacroix, l'écrit le plus remarquable de peintre du XIX[e] siècle), il a exercé, tant par ses idées que par son art, une influence profonde sur les Nabis. Maurice Denis, en le faisant figurer dans son « **Hommage à Cézanne** », a peint du même coup un **Hommage à Odilon Redon.**

Cf. André Mellério, Odilon Redon, Paris 1923; Charles Fegdal, Odilon Redon, Paris 1929.

55. **LES YEUX CLOS.**
Toile. H. 0,36; L. 0,30.
Signé.
Musée du Louvre.

ROUSSEL (Ker-Xavier)

Né à Lorry-lès-Metz en 1867, mort à l'Etang la-Ville en 1944. Il fait ses études au Lycée Condorcet, où il se lie avec Vuillard, dont il épousera la sœur, passe par l'atelier de Diogène Maillard et par l'Académie Julian, fait partie du groupe des Nabis, sous l'influence de qui il peint des scènes de genre inspirées par la vie de la paysannerie. A partir de 1900, il traite presque exclusivement des sujets inspirés de la mythologie, soit qu'il en compose de vastes décorations, le rideau du Théâtre des Champs-Elysées, par exemple, soit qu'il en fasse des pastels de moindres dimensions.

Cf. Tristan Leclerc. K.-X. Roussel. Art et Décoration 1921, p. 89 sqq.

56. **LA FONTAINE DE JOUVENCE.**
Pastel. H. 0,90; L. 1,33.
Signé et daté 1928.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat.

57. **LA DAME AU CHAPEAU ROUGE.**
Pastel. H. 0,61. L. 0,45.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1938.

SEGUIN (Armand)

Peintre et illustrateur, né en 1869, mort le 30 décembre 1903, à Chateuf-du-Faou. De tous les Nabis, ce fut le plus fidèle admirateur de Gauguin avec qui il passa de longs mois au Pouldu, dans l'auberge de Marie Henry. Sa docilité à l'exemple du maître ainsi que sa mort prématurée l'empêchèrent de créer une œuvre originale.

Cf. M. Denis. Théories, du Symbolisme et de Gauguin à un nouvel art classique. Paris 1913.

58. **PORTRAIT DE MADEMOISELLE VIEN.**
Toile. H. 0,87; L. 1,14.
Non signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat.

SERUSIER (Paul)

Peintre et critique, né en 1863, mort en 1927 à Morlaix. Après de fortes études classiques au Lycée Condorcet, reçu bachelier ès lettres et ès sciences,

il entre à l'Académie Julian, dont il devient massier. Porté d'abord vers un réalisme bitumeux, il fait en 1888 la connaissance de Gauguin à Pont-Aven et là, au Bois d'Amour, peint sur ses conseils le « talisman » qu'il exhibe à son retour dans les ateliers parisiens. Le groupe des Nabis se fonde en 1889 sous son impulsion : très cultivé, c'est lui qui tourne leur curiosité vers la théologie, la philosophie, la musique, la poésie. Un séjour en Italie, en 1893, le laisse indifférent. En 1897, en revanche, un voyage en Europe Centrale, où son ami Verkade était entré au monastère bénédictin de Beuron, lui révèla l'art et les doctrines du R. P. Desiderius Lenz qu'il retrouve en 1904 au Mont Cassin et dont il répandra les idées en France par son **A. B. C. de la peinture** (1921). Professeur à l'Académie Ranson (1908), il évolue vers une peinture hiératique et fondée sur la mathématique, qui n'a peut-être pas été sans agir sur le Cubisme. Vivant de plus en plus retiré en Bretagne, la poésie celtique et les tapisseries médiévales influencèrent également ses œuvres.

Cf. Maurice Denis. Paul Sérusier, sa vie, son œuvre. Paris 1942.

59. PAYSAGE DE PONT-AVEN, DIT LE TALISMAN.
C'est le fameux panneau que Sérusier exhiba à l'Académie Julian en novembre 1888 et qui convertit à la synthèse les futurs Nabis.
Bois. H. 0,22; L. 0,27.
Non signé. Au verso, la mention à l'encre : Fait en octobre 1888, sous la direction de Gauguin, par P. Sérusier, Pont-Aven.

60. NU DEVANT LA MER.
Toile. H. 0,74; L. 0,50.
Signé et daté 1909.
Musée d'Art Moderne. Don du Conseil des Musées 1935.

61. PAYSAGE, VALLÉE VERTE.
Toile. H. 0,47; L. 0 ,72.
Signé et daté 1912.
Musée d'Art Moderne.

62. LA FILEUSE AUX ANÉMONES.
Toile. H. 0,71; L. 0,42.
Signé et daté 1922.
Musée d'Art Moderne. Achat des Musées Nationaux.

TOULOUSE-LAUTREC (Henri de)

Peintre-graveur né à Albi le 24 novembre 1864, mort au château de Malromé (Gironde), le 9 septembre 1901. Dernier descendant des comtes de Toulouse, un accident d'enfance, en le rendant infirme, lui permet de se consacrer à la peinture. Elève de Princeteau, puis, à l'Ecole des Beaux-Arts, des ateliers Bonnat et Cormon (1882-1884) où il rencontra Van Gogh et Anquetin, il fut d'abord influencé par Manet et Degas (1884-1886). Il traverse ensuite une période de recherches analytiques, illustrée par des portraits et des figures isolées (**Portrait de Berthe la Sourde, La Blanchisseuse**) (1886-1890). Son amour de l'art japonais, la pratique de l'affiche, où il crée des chefs-d'œuvre, le font évoluer vers une peinture synthétiste, sans modelé, où des cernes enclosent des à-plats de couleurs, et qui n'est pas sans rapport avec celle des Nabis (1891-1895); c'est l'époque de ses grandes compositions monumentales (**Le Repos entre deux tours de valse, 1892, La Table du Moulin rouge, 1892**). La pratique de la lithographie, un voyage en Angleterre où il découvre l'art de Whistler, donnent, par la suite, plus de souplesse à son trait, et l'amè-

nent de nouveau à modeler, sans qu'il perde rien de sa grandeur décorative : c'est sa troisième manière (1985-1901) coupée par un internement à la clinique Saint-James de Neuilly, et arrêté brutalement par une mort prématurée, qu'avait hâtée sans doute l'alcoolisme.

Bibliographie immense : cf. en particulier Théodore Duret. Lautrec, Paris 1920; Maurice Joyant, Henri de Toulouse-Lautrec, Paris 1926 et 1927; Paul de Lapparent, Toulouse-Lautrec, Paris 1927; le numéro spécial de l'Amour de l'Art 1931; Henri Focillon, Lautrec. Gazette des Beaux-Arts 1931, t. I p. 366 sqq.; Jacques Lassaigne, Toulouse-Lautrec, Paris 1939.

63. **FEMMES AU CAFÉ.**
Dessin rehaussé sur papier jaune. H. 0,52; L. 0,38.
Signé. Fait en 1892.
Musée d'Art Moderne. Legs Roger Marx 1918.

VALLOTTON (Félix)

Peintre, graveur et romancier suisse, naturalisé français, né le 28 décembre 1865 à Lausanne, mort à Paris le 28 décembre 1925. Elève de l'Académie Julian et de l'atelier Lefebvre. Au début de sa carrière, il pratique un réalisme méticuleux, linéaire, d'une dureté qui fait penser à Holbein (1886-1890). Il s'en détache sous l'influence de Cottet qui lui fait connaître les Nabis avec qui il collabore à la **Revue Blanche** et expose de 1893 à 1906. Après une courte période, où il peint, et surtout grave, selon leur esthétique, des scènes de genre et des projets de décoration, il en revient au respect d'une réalité soigneusement traduite par un dessin appliqué et vigoureux; mais c'est en recherchant aussi le style, un style dépouillé et lourd, et en frôlant un expressionnisme assez germanique et presque caricatural. Plus coloré ou colorié, moins soucieux de tenue et de caractère, son art gagne à la fin de sa vie en liberté et poésie, sans rien perdre de sa puissance.

Cf Charles Fegdal Vallotton. Paris 1931; Hedy Hahnloser-Buhler. Félix Vallotton et ses amis. Paris 1936.

64. **PORTRAIT DU CONCIERGE DE L'ARTISTE.**
Toile. H. 0,61; L. 0,50.
Signé et daté 1884.
Musée d'Art Moderne. Don de M. David-Weill.

65. **FEMME A SA COIFFEUSE.**
Carton. H. 0,60; L. 0,82.
Signé et daté 1900. Salon d'Automne 1904.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat.

66. **LE POKER.**
Carton. H. 0,53; L. 0,67.
Signé et daté 1902.
Musée d'Art Moderne. Don de M. David-Weill 1935.

67. **LA BIBLIOTHÈQUE.**
Toile. H. 0,80; L. 0,60.
Signé et daté 1921.
Musée d'Art Moderne.

68. **MAISON ET ROSEAUX.**
Toile. H. 0,65; L. 0,81.
Signé. Vers 1921-1924.
Musée d'Art Moderne. Don de M. Paul Vallotton.

69. LA MAISON AU TOIT ROUGE.
Toile. H. 0,54; L. 0,73.
Signé et daté 1924.
Musée d'Art Moderne. Don de Sir Joseph Duveen 1929.

70. LA ROUMAINE A LA ROBE ROUGE.
Toile. H. 1,60; L. 0,81.
Non signé. Peint en 1924.
Musée d'Art Moderne. Don de Mme Vallotton 1926.

VERKADE (Dom Willibrod)

Peintre hollandais né à Amsterdam. Venu à Paris, il fit partie du groupe des Nabis sur qui il a laissé des souvenirs intéressants. Converti au catholicisme, il entra au monastère bénédictin de Beuron, servit d'intermédiaire entre le R. P. Desiderius Lenz et Sérusier à qui il révéla « les saintes mesures ».

Cf Dom Willibrod Verkade. Le tourment de Dieu, étapes d'un moine peintre. Traduction française, Paris 1923.

71. NATURE MORTE.
Carton. H. 0,21; L. 0,35.
Non signé. Peint vers 1890.

VUILLARD (Edouard)

Peintre graveur, né à Cuiseaux le 11 novembre 1868, mort à La Baule pendant l'exode de 1940. Elève au Lycée Condorcet, où il se trouve avec K.X. Roussel, qui deviendra son beau-frère, et Lugné Poë, avec qui il dirigera la Maison de l'Œuvre, il passe dans l'atelier de Diogène Maillard, où il fait la connaissance de Cottet. A l'Académie Julian (atelier de Bouguereau et Tony Robert Fleury) il se lie avec Maurice Denis et Bonnard. Il fréquente ensuite, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'atelier de Gérôme, mais fait surtout partie du groupe des Nabis. Dès ses débuts, il s'affirme comme intimiste et comme décorateur : ainsi dans la série des **Parcs Parisiens** exécutés pour Thadée Natanson, le directeur de la **Revue Blanche**, qui le « pousse » beaucoup, et chez qui il rencontre Tristan Bernard, Romain Coolus, etc... La découverte de l'Impressionnisme et de Degas l'éloignent du Nabisme (1898 environ) ; ils le font évoluer vers un art plus soucieux de vérité. Son succès comme portraitiste bourgeois, à partir de 1914, achève de l'attacher à la copie de la réalité et à des formules plus traditionnelles qui lui ouvrent l'Institut en 1938. Ses esquisses conservent pourtant alors toute la liberté de ses œuvres de jeunesse.

Cf Tristan Leclerc. Edouard Vuillard, Art et Décoration 1920 p. 97 sqq. Claude Roger Marx. Portrait de Vuillard, Formes, mars 1932; Bernard Dorival. Vuillard. Revue des Beaux-Arts de France, octobre-novembre 1942. Claude Roger Marx. L'organisation du tableau et la mémoire visuelle chez Vuillard. Arts, 7 septembre 1945.

72. LE DÉJEUNER.
Carton. H. 0,57; L. 0,60.
Signé. Peint vers 1900. Salon d'Automne de 1904.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat.

73. PORTRAIT DE ROMAIN COOLUS.

Carton. H. 0,75; L. 0,66.
Signé et daté 1906.
Musée d'Art Moderne. Don de M. Romain Coolus.

74. PORTRAIT DE SUZANNE DESPRÉS.

Carton. H. 0,51; L. 0,62.
Signé et daté 1908.
Musée d'Art Moderne. Achat des Musées Nationaux 1939.

75. INTÉRIEUR.

Toile. H. 0,37; L. 0,25.
Non signé. Peint vers 1910.
Musée d'Art Moderne. Legs de M. Gaston Migeon.

76. AUTOUR DE LA LAMPE.

Toile. H. 0,97; L. 1,35.
Signé. Peint vers 1910.
Musée d'Art Moderne. Donation Vuillard.

77. LA PROMENADE DANS LE PORT.

Papier. H. 0,65; L. 0,65.
Non signé. Peint vers 1910 (?).
Musée d'Art Moderne. Donation Vuillard.

78. LE CARGO A QUAI.

Papier. H. 0,65; L. 0,65.
Non signé. Peint vers 1910 (?).
Musée d'Art Moderne. Donation Vuillard.

79. LE BOUQUET DE NARCISSES.

Papier. H. 0,46; L. 0,56.
Non signé. Peint vers 1912 (?).
Musée d'Art Moderne. Donation Vuillard.

80. LA LECTURE.

Papier. H. 1,08; L. 0,85.
Non signé. Peint vers 1930.
Musée d'Art Moderne. Donation Vuillard.

III

LES ÉLÈVES DE MAURICE DENIS

Professeur à l'Académie Ranson de 1908 à 1922, puis aux Ateliers d'Art Sacré qu'il fonda en 1919 et dirigea de concert avec Desvallières, Maurice Denis dispensa un enseignement dont l'intelligente libéralité a pour preuve l'évolution de ses élèves. Confirmés par lui dans leurs propres tendances, et rendus par lui sensibles aux aspirations artistiques et morales de leur temps, ils ont tous su devenir eux-mêmes, dans le même temps qu'ils s'ouvraient aux grands courants contemporains et vivaient vraiment leur époque. De là, parmi eux, une extrême diversité, que quelques exemples mettront en lumière : dans l'impossibilité, en effet, de montrer des ouvrages de tous les disciples du maître, nous avons fixé notre choix sur ceux dont le Musée d'Art Moderne possédait une peinture, à l'exclusion des autres, qui souvent ne leur cède en rien pour le talent. Parmi les peintres qu'il forma, les plus anciens, qu'il éveilla à l'art au moment où le Cubisme commençait à séduire les artistes, ne laissèrent pas de frôler cette peinture, avant de s'en évader, Véra et Souverbie vers une esthétique respectueuse de la tradition, Lotiron, vers un néo-réalisme aussi sensible et délicat que construit et solide, La Fresnaye qui, un moment, fut, lui, franchement cubiste, vers un maniérisme, puis un classicisme, d'une admirable pureté. Parmi ceux de l'après-guerre, certains — Alix, Goerg — se tournèrent vers l'Expressionnisme, incarnation de l'angoisse et du désarroi consécutifs de la tuerie, tandis que d'autres, pour échapper peut-être à ce vertige, Quelvée, Berque, Sabbagh, Odette des Garets, s'en tinrent passionnément à la réalité. Les derniers venus, enfin, les disciples des Ateliers d'Art Sacré se sont orientés, de préférence, vers la tendresse, la poésie de la vie quotidienne et la nature familière, qui ont inspiré, entre autres, Pauline Peugniez et Laboulaye. De sorte qu'étudier les élèves de Maurice Denis, c'est prendre conscience de quelques-uns des grands courants qui ont baigné la peinture française de 1908 à nos jours.

ALIX (Georges)

Peintre et graveur, né à Fontainebleau le 19 août 1890. Après un passage à l'Académie Julian, il entra à l'Académie Ranson en 1909, où il fut l'élève de Denis. L'influence de Le Fauconnier l'attira, vers 1912, vers l'Expressionnisme, dont il s'est dégagé depuis, pour évoluer vers un réalisme vigoureux.

Cf Roger Allard. Yves Alix et son œuvre. Paris 1924.

81. VUE DE ROME.

Toile. H. 0,60; L. 0,80.
Signé. Peint en 1931.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1942.

BERQUE (Jean)

Peintre né à Reims. Elève de Maurice Denis à l'Académie Ranson en 1913, il pratiqua un art qui interprète le cézannisme dans un esprit objectif et concret.

82. LA RADE DE TOULON.

Toile. H. 0,80; L. 0,66.
Signé et daté 1929.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1931.

BOULET (Robert)

Peintre né à Agnetz (Oise) le 22 avril 1895. Après des études à l'Ecole des Chartes, il fréquenta l'atelier de Diogène Maillart, puis l'Académie Ranson où il reçut l'enseignement de Maurice Denis en 1915. Il fut un des fondateurs des Ateliers d'Art Sacré en 1919 et devint le gendre du maître.

83. PORTRAIT DE MAURICE DENIS SUR SON LIT DE MORT.

Fusain rehaussé. H. 0,25; L. 0,32.
Signé. Fait en 1943.

GARETS (Odette des)

Peintre née le 12 décembre 1891 à Paris. Après un passage par l'Académie Julian, elle suivit, à l'Académie Ranson, les cours de Maurice Denis en 1912. Elle se rattache aux tendances réalistes influencées par Cézanne.

84. LA COUSEUSE.

Toile. H. 0,78; L. 0,60.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1928.

GOERG (Edouard)

Peintre et graveur, né à Sydney, de parents français, le 9 juin 1893. Elève de Maurice Denis à l'Académie Ranson en 1912, puis aux ateliers d'Art Sacré, l'influence d'Ensor dont il connut l'art au cours d'un voyage en Belgique, celle de Rouault, le spectacle de l'après-guerre, firent évoluer son art vers l'expressionnisme dont il est un des principaux représentants français.

Cf, Waldemar George. Edouard Goerg, Paris 1929.

85. LA NATIVITÉ.

Toile. H. 0,61; L. 0,46.
Non signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1934.

LABOULAYE (Paul de)

Peintre, né en 1902, à Paris. Après s'être destiné à la diplomatie et avoir suivi les cours de l'Ecole des Sciences politiques, il se décida pour la peinture et fréquenta les Ateliers d'Art Sacré de 1925 à 1932, où il eut pour professeur Maurice Denis et Desvallières. Mais l'art de Boussingault et celui de Bonnard agirent davantage sur lui.

86. LE PONT MARIE.

Toile. H. 0,82; L. 1 m.
Signé et daté juillet 1943.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1944.

LA FRESNAYE (Noel-Roger de)

Peintre graveur et sculpteur, né au Mans, le 11 juillet 1883, mort à Grasse, le 27 novembre 1925. Elève de l'Académie Julian, en 1903, il passe à l'Académie Ranson, lors de son ouverture en 1908. L'influence de Maurice Denis et, par delà Denis, de Gauguin, est manifeste dans son **Ève** (1910) et dans sa **Femme aux Chrysanthèmes.** Le culte de Cézanne l'amena au cubisme, dont la guerre et une maladie contractée au front le détachèrent. Presque réduit à l'inaction par la tuberculose, il fit cependant, de 1918 à 1925, des œuvres de petit format tantôt influencées par les maniéristes italiens, et tantôt d'un pur accent classique.

Cf. Nebelthau Roger de La Fresnaye, Paris 1935.

87. PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MEME.

Toile. H. 0,81; L. 0,65.
Non signé. Peint vers 1908 (?).
Musée d'Art Moderne. Achat des Musées Nationaux 1935.

88. LA FEMME AUX CHRYSANTHEMES.

Toile. H. 0,59; L. 1,15.
Signé et daté 1909.
Musée d'Art Moderne. Don de MM. Paul et André Vera 1938.

89. TORSE AU MIROIR.

Toile. H. 0,78; L. 0,53.
Signé et daté 1910.
Musée d'Art Moderne. Achat du Musée du Luxembourg 1935.

90. LA DEPOSITION DE CROIX.

Aquarelle.
Signée et datée, octobre 1918.
Musée d'Art Moderne.

LOTIRON (Robert)

Peintre et graveur, né à Paris, le 29 octobre 1886. Après un passage à l'Académie Julian, il fut, en 1910, élève de Maurice Denis à l'Académie Ranson.

D'abord sensible au cubisme, il a évolué vers une peinture plus soucieuse des apparences, et qui s'apparente à Corot tant pour son chromatisme que pour sa construction.

Cf. Adolphe Basler. Lotiron. Paris 1930.

91. LA SEINE PRES DU PONT D'AUSTERLITZ.

Toile. H. 0,60; L. 0,92.
Signé. Salon d'Automne de 1935.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1935.

PEUGNIEZ (Pauline)

Peintre, née à Amiens. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, elle fréquente les ateliers d'Art Sacré en compagnie de son mari, le maître-verrier Hébert Stevens. L'influence de Maurice Denis confirma son goût pour l'intimisme, les sujets sacrés traités comme des scènes familiales contemporaines, et la décoration.

92. NAISSANCE D'UN SAINT.

Contreplaqué. H. 1 m.; L. 2,30.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1937.

QUELVÉE (François)

Peintre, né à Evreux, en 1884. Après avoir été conducteur des ponts dans l'Eure, il se met à la peinture. Influencé d'abord par l'art de Gauguin, il reçut des conseils de Maurice Denis. Des voyages en Italie et en Afrique du Nord, son activité comme auteur de décors l'ont fait évoluer vers une emphase romantique.

93. NATURE MORTE AUX AUBERGINES.

Carton. H. 0,39; L. 0,55.
Signé.
Musée d'Art Moderne.

SABBAGH (G.-H.)

Peintre égyptien, né à Alexandrie le 10 août 1886, naturalisé français. Arrivé à Paris en 1905, il est, en 1916, l'élève de Maurice Denis à l'Académie Ranson, où il professa après la guerre de 1914. Sensible, un moment, au cubisme, il a évolué vers un art réaliste.

94. LA MONTE FORMO A LA MALOJA.

Toile. H. 0,66; L. 0,81.
Signé et daté 1929.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat.

SOUVERBIE (Jean-Marie)

Peintre né à Paris le 21 mars 1891. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, puis de l'Académie Ranson, où il travailla avec Maurice Denis en 1917, il fut par la suite attiré vers le cubisme et la peinture de Chirico. Il a évolué vers un art plus classique.

95. FEMME ASSISE AU BORD DE LA MER.

Toile. H. 0,81; L. 0,45.
Signé et daté 1929.
Musée d'Art Moderne. Don de la Société des Amis des Artistes.

VÉRA (Paul)

Peintre français, né à Paris le 25 décembre 1882. Elève de l'Académie Julian en 1908, il complète sa formation, après un voyage en Italie, à l'Académie Ranson, où il est élève de Maurice Denis. Il pratique de préférence une peinture décorative influencée par Cézanne, le cubisme et les Nabis.

Cf. François Fosca. Paul Vera. L'art et les artistes, 1924, p. 181 sqq.

96. BAIGNEUSES.

Toile. H. 0,65; L. 0,91.
Signé.
Musée d'Art Moderne. Achat de l'Etat 1929.

TABLE

ALIX Yves ..... N° 81
ANQUETIN Louis ..... N° 35
BERNARD Emile ..... N° 36
BERQUE Jean ..... N° 82
BONNARD Pierre ..... N°s 37 à 46
BOULET Robert ..... N° 83
DENIS Maurice ..... N°s 1 à 34
DESVALLIERES Georges ..... N°s 47 et 48
GARETS Odette des ..... N° 84
GAUGUIN Paul ..... N° 49
GOERG Edouard ..... N° 85
LABOULAYE Paul de ..... N° 86
LA FRESNAYE Roger de ..... N°s 87 à 90
LAVAL Charles ..... N° 50
LOTIRON Robert ..... N° 91
MAILLOL Aristide ..... N° 51
PEUGNIEZ Pauline ..... N° 92
PIOT René ..... N° 52
PUVIS DE CHAVANNES Pierre ..... N° 53
QUELVEE François ..... N° 93
RANSON Paul ..... N° 54
REDON Odilon ..... N° 55
ROUSSEL Ker-Xavier ..... N°s 56 et 57
SABBAGH G.-H. ..... N° 94
SEGUIN Armand ..... N° 58
SERUSIER Paul ..... N°s 59 à 62
SOUVERBIE Jean-Marie ..... N° 95
TOULOUSE-LAUTREC Henri de ..... N° 63
VALLOTTON Félix ..... N°s 64 à 70
VERA Paul ..... N° 96
VERKADE Dom Willibrod ..... N° 71
VUILLARD Edouard ..... N°s 72 à 80

DÉCOREZ votre Intérieur

avec les

GRAVURES de la CHALCOGRAPHIE du LOUVRE

et les

MOULAGES des MUSÉES NATIONAUX

La CHALCOGRAPHIE du LOUVRE conserve plus de TREIZE MILLE planches gravées, du XVIII[e] siècle à nos jours.

Gravures d'interprétation et gravures originales, toutes sont remarquables par la maîtrise de leur facture et l'art de leur composition.

Il n'est pas de grand graveur qui n'ait apporté sa contribution à la constitution de ce Conservatoire National de la Gravure : batailles célèbres, planches d'histoire naturelle, vues de châteaux et de maisons royales, portraits d'hommes illustres, scènes historiques, reproduction de tableaux, fêtes nationales, etc.

De leur côté, les ATELIERS de MOULAGE des Musées Nationaux exploitent, avec tous les perfectionnements de la technique moderne, une remarquable collection de moules tirés des chefs-d'œuvre de la sculpture conservés dans nos musées.

Toutes les épreuves peuvent être coulées en plâtre et patinées d'après l'original. Certaines peuvent être fondues en bronze.

Pour TOUS RENSEIGNEMENTS, s'adresser au Musée du LOUVRE, Place du Carrousel, Porte Denon, tous les jours, sauf le Lundi, de 10 heures à 17 heures, ou écrire au Chef des Services Techniques et Commerciaux des Musés Nationaux, 38, Quai du Louvre, Paris, 1[er].